

Q. 9. Où peut-on se procurer de bons fabricants de beurre ou de fromage ?

R. 9. Où ? Je ne saurais pas en indiquer vingt sur les quelques centaines qui fabriquent dans notre province.

De là, la nécessité absolue d'une école d'industrie laitière de premier ordre, et de diplômes donnés à tous venants, après des examens, théoriques et pratiques, honnêtes et sérieux. Faute de bons fabricants de beurre et de fromage, notre province perd chaque année plusieurs millions de piastres. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons. Nous perdons, presque de gaieté de cœur, plusieurs millions de piastres chaque année, dans la province de Québec, par le mauvais emploi du lait que nous produisons.

Une excellente école de beurre et de fromage avec ferme expérimentale annexe, où la pratique la plus économique et les procédés scientifiques les plus certains seraient enseignés ne devrait pas nous coûter plus de \$6000 par année. Dans deux ans, cette école pourrait réformer la pratique d'au moins deux cents fabricants de beurre et de fromage actuellement pratiquants, et former en sus cinquante nouveaux élèves par année.

Nous sommes prêt à le prouver, devant une enquête de la législature ou autrement. A d'autres, donc, la responsabilité d'une perte annuelle aussi effrayante et aussi ruineuse pour notre agriculture, si elle devait se continuer encore plusieurs années.

ED. A. BARNARD.

NOTES DE VOYAGE.

Pour continuer la rédaction de mes notes suivant l'ordre dans lequel je les ai prises au cours de mon itinéraire, je vais maintenant franchir le Saint Laurent, au lac Saint-François, et commencer cette quatrième série de notes par celles qui concernent le comté de Beauharnois, pour continuer ensuite en parcourant Chateauguay, Huntingdon, Napierville et Laprairie.

BEAUHARNOIS.—Ce comté peut être rangé parmi les comtés industriels aussi bien qu'agricoles, par celui qui commence à le visiter en passant, comme je l'ai fait, par Valleyfield. En effet, cette jolie petite ville est le centre de plusieurs manufactures qui donnent du travail à plusieurs centaines d'ouvriers, et en même temps, la campagne environnante est une des belles régions agricoles du pays. Aussi, tout y a-t-il une apparence de prospérité. La ville est dominée par la flèche élégante et élancée d'un magnifique temple élevé tout dernièrement à la gloire de Dieu, et dont l'érection fait honneur au zèle et au remarquable talent administratif du digne curé de l'endroit. Un beau couvent, tout neuf aussi, sert de pendant à l'église.

Saint-Louis de Gonzague est une autre belle paroisse du même comté, et lors de mon passage, j'ai vu qu'on y commençait les fondations d'un collège pour remplacer l'ancien qui existe là sous la direction des révérends pères visitateurs.

Partout dans le comté de Beauharnois, les édifices religieux et scolaires indiquent d'abord que les cultivateurs sont riches et ensuite qu'ils sont zélés pour la religion et l'éducation. Or des cultivateurs riches doivent nécessairement leur richesse à la bonne culture, et si avec cela ils sont moraux et instruits, ils n'ont rien à envier à personne.

L'agriculture prospère dans Beauharnois, et un agriculteur en parcourt avec plaisir les campagnes. La culture est variée et bien faite, généralement. On s'occupe d'élevage et aussi d'industrie laitière et le comté compte quatre fabriques de fromage et une de beurre.

CHATEAUGUAY.—Entre Beauharnois et Chateauguay, il n'y a guère de transition. Même aspect, même prospérité,

agriculture aussi prospère et même plus à tout prendre, et en outre, pour ce comté, l'avantage d'être traversé par un chemin de fer.

L'industrie laitière prend beaucoup de développement dans ce comté, et compte plusieurs fabriques tant de beurre que de fromage. L'horticulture est en honneur ici, ainsi que l'arboriculture fruitière.

L'élevage s'y pratique judicieusement et on peut dire que toutes les branches de l'agriculture sont exploitées d'un manière intelligente et avec profit. Il règne dans tout le comté cet air d'aisance qui indique que la terre répond bien aux soins que lui donnent ses propriétaires.

HUNTINGDON.—Sans conteste, ce comté est l'un des plus beaux au point de vue agricole, de tous ceux que j'ai visités. Huntingdon même et Hemmingford y sont le centre de deux sociétés d'agriculture des plus florissantes. Ces deux localités sont traversées par un chemin de fer qui y active le trafic et l'écoulement des multiples produits agricoles de cette région. Pour avoir une idée juste de la richesse de ce comté, il faut, comme je l'ai fait, traverser la campagne de Sainte-Martine à Huntingdon et surtout de Hemmingford à Covey Hill. Terres fertiles, des mieux cultivées, et des mieux tenues sous tous les rapports, clôtures pour une grande partie en pierre arrangées avec la plus grande symétrie, houblonniers qui offrent un coup d'œil tout nouveau pour l'habitant de la partie est de la province, vergers immenses regorgeant de fruits de toutes sortes, bétail amélioré et dans la meilleure condition possible, telles sont les splendeurs agricoles du comté de Huntingdon. Chaque cultivateur est logé comme un seigneur, et a des attelages qui ne dépareraient aucunement les écuries des plus riches *sportmen*. Le voisinage de la république voisine active le commerce et l'industrie et donne de l'ouvrage et de l'argent à tout le monde, voire même aux nombreux douaniers qui ont à exercer leurs facultés pour découvrir les *smugglers* comme on les appelle là, les contrebandiers, qui, même à leur barbe, s'en donnent à cœur joie.

L'industrie laitière est ici dans son domaine. Une quarantaine de fabriques se livrent à la fabrication du fromage, et cette industrie y prend de l'extension de jour en jour, ainsi que celle de la fabrication du beurre par les beurreries.

Enfin, le comté de Huntingdon peut certainement servir de modèle à bien des comtés aussi bien favorisés que lui, mais où l'agriculture suit ses traces de bien loin.

NAPIERVILLE.—Aucun agriculteur un peu renseigné n'entend nommer ce comté sans, tout de suite, penser aux beaux chevaux qu'il produit. En effet, le comté de Napierville se livre depuis longtemps à l'élevage des chevaux, surtout des chevaux de trait pesants, et il a pris le premier rang dans cette branche. Quiconque a visité assidûment nos expositions provinciales a été à même d'admirer les beaux chevaux venant de cette région.

Quoiqu'on s'adonne de préférence à l'élevage des chevaux, on ne néglige pas les autres animaux de la ferme. J'ai vu en traversant ce comté de beaux spécimens de la race bovine, surtout des durhams, et de superbes troupeaux de moutons.

Il se fait, dans ce comté, beaucoup de beurre de bonne qualité. L'agriculture participe là aussi de la prospérité des comtés voisins et fait qu'on peut dire que toute la pointe qui comprend la région bornée à l'est par les limites des comtés de Napierville et de Laprairie, au nord par le fleuve Saint-Laurent, au sud et à l'ouest par la ligne provinciale, est une des parties les plus riches et les mieux cultivées de la province.

LAPRAIRIE.—Le comté de Laprairie marche un peu en arrière de ses voisins sous tous les rapports. Cependant, on voit qu'il s'y fait des efforts pour marcher à leur suite. On sème ici une abondance de graines fourragères, mais malheureusement à venir jusqu'à il n'y a pas longtemps, on visitait